



Mercredi, 12 décembre 1900.

Le froid glacial des derniers jours, venant à la suite d'une abondante tombée de neige, a définitivement mis les chemins d'hiver dans un état parfait, ce qui a contribué à activer les affaires avec les campagnes environnantes. Comme une douzaine de jours à peine nous séparent des fêtes de Noël, le commerce reçoit une impulsion nouvelle très sensible, et les marchands sont en général satisfaits. Le va-et-vient est considérable dans les centres de magasins de détail, où s'étale la marchandise avec tout l'attrait de l'élégance et de la nouveauté. Certes, nous savons bien que tous ces riens délicats coûtent cher et représentent des sommes importantes qui pourraient être utilisées d'une manière plus pratique. Mais, d'un autre côté, la nature humaine est ainsi faite qu'il lui faut sacrifier aux exigences de la mode, surtout quand il s'agit de faire des heureux dans le monde des parents, des amis, des enfants.

C'est une réelle jouissance de voir chacun et chacune se presser autour des tables d'installation, y rechercher, selon ses moyens ou sa générosité, l'objet destiné à servir de cadeau, et, après souvent de longues hésitations, faire un choix entre tant de choses diverses. C'est là peut-être que les employés de magasins, jeunes gens et jeunes filles, ont la meilleure occasion de montrer leur savoir-faire, par l'art de deviner l'espèce d'objets qu'il faut à la pratique, par la patience à écouter ses remarques et à endurer ses caprices; enfin et surtout par l'habileté à faire la vente dans des conditions avantageuses pour les deux parties en cause. Il est agréable de dire que la classe des commis-marchands est parfaitement à la hauteur de cette besogne délicate, et qu'elle donne généralement satisfaction sous ce rapport. La tâche n'en est pas moins difficile, et souvent ingrate et c'est un mérite réel pour ceux qui l'accomplissent comme il faut.

La navigation d'hiver sur le fleuve St-Lauré, en haut de Québec, et même jusqu'aux grands lacs, est à l'ordre du jour. Déjà, l'expérience s'en fait dans les meilleures conditions possibles, de Québec à la Malbaie, et de la Malbaie à la Rivière-du-Loup, par le vapeur "Adriatic" subventionné par le gouvernement fédéral. L'essai, jusqu'à présent, a réussi au-delà de toutes les prévisions. On se demande même comment on a pu autant retarder à inaugurer ce système. Toutefois, il y a encore des sceptiques qui se refusent à se rendre à l'évidence des faits. Un appoint en faveur des partisans de la navigation hivernale, c'est que les stations météorologiques indiquent à l'avance, les variations de la température et l'approche de la tempête ou du beau temps, mettant ainsi constamment sur leurs gardes les marins chargés d'un service régulier.

Il pourra y avoir des retards ou des mécomptes, mais ce sera l'exception. Une séance importante de la Chambre du Commerce, séance à laquelle le public est invité, doit avoir lieu, et des experts en cette matière étudieront la question. Il est certain que nous sommes, à ce point de vue, passablement en arrière des pays septentrionaux de l'Europe. Il y a lieu de reprendre le temps perdu et il y va de notre intérêt qu'il en soit ainsi.

ÉPICERIES

Sucres : Sucre jaunes, \$4 à \$4.10; Granulé, \$4.90; Powdered 6 à 7c; Paris Lump, 7c à 7½c.

Mélasses : Barbade pur, tonne, 40 à 41c; Porto Rico, 38 à 42c; Fajardos, 47 à 48c.

Beurre : Frais, 20 à 21c; Marchand, 17 à 18½c; Beurrerie, 20c.

Conserves en boîtes : Saumon, \$1.25 à \$1.70; Clover leaf, \$1.60 à \$1.65; homard, \$3.15 à 3.30; Tomates, 95c à \$1.00; Blé-d'inde, 85 à 90c; Pois, 90c à \$1.00.

Fruits secs : Valence, 9c; Sultana, 11 à 15c; Californie, 8 à 10c; C. Cluster, \$2.80; Imp. Cabinet, \$3.70; Pruneaux de Californie, 8 à 10c; Imp. Russian, \$4.50.

Tabac Canadien : En feuilles, 9 à 10c; Walker wrappers 15c; Kentucky, 15c; et le White Burleigh, 15 à 16c.

Planches à laver : "Favorites" \$1.70; "Waverly" \$2.10; "Improved Globe" \$2.00

Balais : 2 cordes, \$1.50 la doz; à 3 cordes, \$2.00; à 4 cordes, \$3.00.

FARINES, GRAINS ET PROVISIONS

Farines : Forte à levain, \$2.25 à \$2.30; deuxième à boulanger, \$1.90 à \$2.10; Patente Hungarian, \$2.40; Patente Ontario, \$1.90 à \$1.95; Roller, \$1.70 à \$1.80; Extra, \$1.60 à \$1.65; Superfine, \$1.45 à \$1.50; Bonne Commune, \$1.25 à \$1.30.

Grains : Avoine (par 34 lbs) Ontario, 35 à 37c; orge, par 48 lbs, 65 à 70c; orge à drèche, 70 à 80c; blé-d'inde, 55 à 56c; sarrasin, 60 à 70c.

Lard : Short Cut, par 200 lbs, \$18.00 à \$18.50; Clear Back, \$19.50 à \$20.50; saindoux canadien, \$2.05 à \$2.25; composé le seau, \$1.70 à \$1.75; jambon, 10½ à 13c; bacon, 9 à 10c; porc abattu, \$6.00 à \$7.50.

Poisson : Hareng No 1, \$5.50 à \$6.00; morue No 1, \$4.25 à \$4.50; No 2, \$3.70; morue sèche, \$5.00 le quintal; saumon, \$15.00 à \$16.00; anguille, 4½c la livre.

Quelques faillites dans notre district ont un peu affecté le commerce de Québec, sans cependant qu'il y ait lieu de s'alarmer. On se demande comment il se fait qu'avec de bonnes récoltes et des années de prospérité générale dans le pays, un aussi grand nombre de marchands de la campagne soient obligés de suspendre leurs affaires. Nous croyons, et c'est le sentiment des hommes d'affaires, que les longs crédits sont en grande partie la cause de cet état de choses. L'expérience de quelques récents embarras financiers nous démontre que la proportion des crédits prescrits dans les livres d'un marchand est de plus d'un tiers. Les crédits restants sont de quatre, trois et deux ans, ceux de l'année comptant pour une partie relativement faible. Il y a là un manque de sens pratique des nécessités du commerce, et une routine dangereuse, contre laquelle le plus tôt on réagira, le mieux ce sera.

La bonne nouvelle de la semaine, c'est la réouverture des fabriques de chaussures. Il y avait, nous dit-on, des commandes amoncées en masse par les patrons, de sorte que l'ouvrage va être abondant durant quelques semaines. La réjouissance est générale parmi les intéressés, et la paralysie partielle du commerce va se trouver par là guérie. Il est étonnant de constater encore tous les jours comme la gêne avait envahi tout le monde. Nous connaissons des propriétaires, accoutumés de vivre avec le revenu de leurs loyers, qui se trouvaient presque réduits à la mendicité par suite de la suppression du travail des locataires. Il n'est pas opportun de développer davantage ces inconvénients multiples, mais nous avons un vœu à formu-

ler, c'est que tout le monde mette de la bonne volonté pour l'apaisement de l'antagonisme entre employeurs et employés, de manière à prévenir le renouvellement de semblables misères.

Nous avons été sur le bord de l'abîme, et la crise ne pouvait pas se continuer une quinzaine sans déclencher une tempête qu'il aurait été difficile d'apaiser. Le danger a été grand : à nous de faire en sorte qu'il soit conjuré pour longtemps. Pour arriver à ce résultat, autant que possible il faut que chacun, dans sa sphère d'action, évite tout ce qui est de nature à raviver des haines et des discussions qui surexcitent les esprits. Encore une fois, c'est le calme et l'oubli des difficultés passées qui prépareront des jours heureux pour les maîtres et pour les ouvriers.

L. D.

La navigation d'hiver sur le St-Lauré

Séance très intéressante mercredi dernier à la Chambre de Commerce. L'inventeur d'un bateau brise-glace, M. Imman, de Duluth, Minn. a donné quelques explications et renseignements sur son bateau et sur son projet de tenir ouvert en hiver comme en été le port de Montréal.

Ce projet, s'il est réalisable, mérite l'attention la plus sérieuse de tous les hommes d'affaires sans exception et devra aboutir.

Jusqu'ici rien d'absolument convaincant n'a été dit et encore bien moins démontré. D'ailleurs le sujet n'est pas épuisé, on y reviendra à la Chambre de Commerce.

Tenir la navigation ouverte entre Québec et Montréal ne paraît pas une impossibilité à certaines personnes très au courant de la navigation du fleuve. Mais les dépenses qu'entraînerait l'entretien continu du chenal nécessaire au passage des navires durant la saison des glaces, ne sont-elles pas hors de proportion avec les bénéfices qu'en retirerait le monde commercial et le public en général? Voilà une question qui demande un examen très sérieux de la part des gens compétents.

Au dire de personnes expérimentées il serait presque impossible tout au moins de naviguer entre Québec et le Golfe, même avec le travail de brise-glaces durant la plus grande partie de la saison d'hiver. Dans ce cas, ni Québec ni Montréal ne sauraient être des ports d'hiver, pour le moment du moins, car pour l'avenir personne ne peut répondre des surprises qu'il nous réserve dans la voie du progrès.

Nous avons eu le plaisir d'entendre l'aimable et dévoué capitaine du "Longueuil," M. Jodoin, qui d'ailleurs se réserve, du moins nous le croyons, d'émettre ses idées devant la Chambre de Commerce, dire avec infiniment de raison que, dès le mois de mars, la glace ne se forme plus sur le fleuve et qu'un brise-glace mis en service à cette époque avancerait d'un mois ou deux l'époque de la navigation au grand avantage de notre port.

Nous le répétons, il y a lieu d'étudier cette question plus qu'elle ne l'a été dans le passé. Car il est possible, malgré les dépenses d'entretien du chenal, qu'il y ait avantage réel à retarder tous les ans la clôture de la navigation et à en avancer la date d'ouverture au moyen de navires brise-glace; même si le fleuve ne pouvait être rendu libre que sur une faible partie de son parcours.

Nous félicitons bien sincèrement de leur initiative les hommes qui se sont mis résolument à l'étude de cette question vraiment importante et bien digne d'attention.

Noix.—MM. L. Chaput, Fils & Cie disposent actuellement de 100 balles de belles noix Mayette. C'est un article demandé pour les fêtes.